



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 62 - Septembre 2012

Quelques uns semblent découvrir que

nous avons un site

www.pourletravailsocial.org

Ce n'est pas nouveau, mais ceux qui ont profité du message de fin juillet pour y faire un tour ont trouvé ça intéressant et ... «coloré».

Alors tapez pourletravailsocial.org dans votre navigateur (ou cliquez sur le nom du site ci-dessus en violet) et ... **donnez nous vos impressions, conseils, demandes, propositions de contenus...**

(pour des raisons techniques momentanées, vous ne pouvez pas accéder au site en passant par google ; il faut taper directement l'adresse dans la barre de navigation de votre navigateur ou cliquer sur le lien).

**Table ouverte
samedi 6 octobre à 20h**

***C'est une occasion de se rencontrer !
Tout le monde peut venir.***

(merci de téléphoner au 06 08 76 32 44 pour prévenir...
Ceux qui ne sont jamais venu en profitent pour demander l'adresse. C'est à Pantin)

***Pour une fois c'est un samedi soir !
Venez à 20h : on prend un apéro en bavardant
et on fait un stock d'amuse gueules pour
grignoter en regardant le film à 21 heures :***

Ecrire pour exister

***Vous trouverez au verso
une présentation de ce film.***

« Je tes values, tu mes values, il s'évalue.... » ?

Gaëlle et Sophie (de Lanester) ont envoyé cet éditorial pour la Plaque Tournante de septembre. Merci de cette contribution, et suivez l'exemple ! Vous pouvez aussi ouvrir le débat...

Depuis longtemps, l'activité humaine s'est accompagnée de l'évaluation nécessaire à l'amélioration d'un travail. L'histoire nous en fait l'illustration : les constructeurs égyptiens déployaient déjà, à l'époque, des techniques d'évaluation de leur travaux architecturaux. Aujourd'hui, nous assistons à des mutations sociétales remarquables qui ne sont pas sans effet sur la manière de penser les politiques évaluatives de notre temps.

Ainsi la révélation de cas de maltraitances avérées, d'escroqueries financières dans certains établissements sert, ici, à légitimer un contrôle généralisé et sans fin qui vient pétrifier les pratiques sociales.

De quelle évaluation parle-t-on aujourd'hui ?

A l'heure où les techno-sciences s'acoquent au discours libéral, nous assistons à des glissements éthiques considérables : l'homme est devenu une valeur économique comme une autre. Cette «passion» pour l'ordre, le chiffre, la gestion comptable, le «zéro défaut» a pour conséquence de pervertir les objectifs du travail social, et par là même les actes éducatifs. Le lien social subi une dégradation dans une société, de plus en plus, individualiste.

D'aucuns parlent de véritable *mutation anthropologique* (cf. Christian Laval).

Dans un tel contexte, il en va de notre responsabilité de professionnel, de citoyen, d'être humain... de restaurer ce rapport à l'éthique sans cesse dévalué.

En définitive, il appartient à chacun, dans son propre style, de faire acte de résistance. Cela peut se soutenir d'un travail à plusieurs avec la possibilité de se constituer en réseau, en collectif, et d'inventer, à son endroit, des solutions alternatives pour ré-introduire des espaces de pensée et de créativité.

C'est ainsi qu'un mouvement de professionnels, de tout milieu, a prit position pour entreprendre d'évaluer le modèle de l'évaluation proposé dans les nouvelles directives politiques afin de suivre l'indication de Michel Foucault selon laquelle il est indispensable de «défendre la société» ... contre la tyrannie des idéologies autoritaires¹.

1- Comité de Vigilance des CMPP de l'Ouest, « Méduse et le miroir de l'évaluation. De la pétrification des pratiques à l'insistance du désir », Acte 4, Brest, à paraître en septembre.

MEDEF

(Même En Dormant, Enrichis ta Famille)

C'est le premier ministre —Jean-Marc Ayrault en personne— qui a ouvert l'université d'été du Medef. Et neuf ministres au total s'y sont rendus, tous avec le même langage : ce sont les patrons qui sont les vrais créateurs d'emploi, et ils sont les seuls à pouvoir nous faire sortir de la crise économique actuelle... Voilà qui remet à leur juste place les déclarations "extrémistes" de Montebourg contre la famille Peugeot quand elle a annoncé vouloir supprimer 8000 postes à PSA : c'était juste du cinoche !

Donc à cette réunion du Medef tous ont réaffirmé à l'unisson que ce sont les patrons qui vont nous sortir de la crise, qui vont relancer l'économie et embaucher, et qu'il faut donc baisser leurs "charges" (lire le montant des salaires, des cotisations sociales et des impôts). Cela fait 30 ans que l'on entend ces affirmations incantatoires, que les "charges" baissent, et que ... le chômage monte. Car les patrons préfèrent mettre les cadeaux dans leur poche et ne veulent toujours pas investir. Apparemment, eux n'ont pas confiance dans leur propre système...

Juste une réflexion toute bête : qu'est-ce qui empêcherait l'État de mettre sur pied lui même les activités productives ? D'investir non pas dans des services ou des emplois aidés, mais dans des usines, produisant ainsi de vraies richesses ? D'organiser le développement économique de façon rationnelle, planifiée, organisée ?

Le pire c'est que, en bons partisans du capitalisme, ils finiront par le faire : au dernier moment, quand il s'agira de défendre manu militari ce système économique absurde. Et ils appelleront cela "l'économie de guerre".

Alors que rien n'empêcherait, logiquement, de construire, aujourd'hui, une économie planifiée, harmonieuse, visant à satisfaire les besoins de toute la population : une économie de paix...

Une définition transmise par Anne

C'est ça la crise !

Cette nuit un cambrioleur est entré chez moi.

Il cherchait de l'argent.

Je me suis levée et j'ai cherché avec lui...

Un coucou de Chantal

Putain de commande sociale ! C'était déjà la réflexion qui nous taraudait il y a ... longtemps ! Mais le jour où ce ne sera plus d'actualité dans nos têtes, nos passions, nos indignations, nos questions, nos réponses provisoires et encore hésitantes, alors ce jour là nous serons au cimetière.

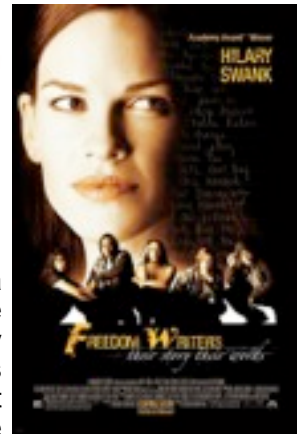
Merci pour cette plaque, toujours vivifiante.

Un mot doux de Damien

Merci pour ce numéro. Après avoir reçu et lu plusieurs "Plaques Tournantes" ce n'est que maintenant que je prend "goût" à sa lecture. Même si je ne partage pas toujours le contenu des articles un grand merci pour cette initiative que je trouve particulièrement saine et salutaire en ces temps. Bon courage



Vidéothèque PTS



ÉCRIRE POUR EXISTER

un film de Richard LaGravenese

Une toute jeune femme commence sa carrière de professeur dans une classe américaine de Los Angeles. Les ados y sont divisés en communautés correspondant aux clans, essentiellement ethniques, de leurs familles. Leur vie de tous les jours est faite de rivalités, bagarres, voire meurtres entre ces groupes, sur fond de misère profonde. Quant à ce qui se passe pendant les heures de cours... cela dépasse l'imagination.

La jeune femme —qui joue le rôle d'Erin Gruwell, professeure américaine dont le film raconte l'histoire— accepte que ce soit ses élèves qui lui apprennent les conditions dans lesquelles ils vivent (la vraie vie quoi). Mais elle est déterminée à leur faire découvrir ce qu'on pourrait appeler la culture, c'est à dire l'histoire des hommes. Elle leur fait lire le journal d'Anne Franck, mais leur présente aussi la lutte des noirs américains pour l'égalité des droits. Elle les fait écrire leur histoire. Et elle s'appuie pour cela sur la conscience collective de cette classe, en y créant une solidarité qui va au-delà des clivages et les fait sortir de leurs rails. Pour cela, comme l'administration ne lui donne aucun moyens (c'est le moins que l'on puisse dire), elle décide de prendre un travail le week end —les syndicalistes vont hurler— pour financer ses initiatives.

Bien sur, tout cela fait un peu "cliché", mais c'est émouvant, et stimulant pour un débat sur ce que pourrait être l'enseignement, y compris dans les pires des conditions.

Un coup de gueule de Mickaël

Ancien élève de l'IRTS, diplômé en 2007, section Maya, Olivier, Rémy et tous les autres. En plus de mon expérience avant la formation théorique, les associations commençaient depuis un certain temps à se regrouper en consortium. Depuis 2007 et un tour de France de plusieurs associations, ce fonctionnement devient une norme. Toutes veulent, comme le feraient des entreprises, engranger un maximum de capital, et absorber les petites associations pour soi disant avoir un poids politique et une soi disant crédibilité auprès des subventionneurs. Ce que j'ai vu en réalité c'est que les subventions données sont placées ou investies dans l'immobilier mais en aucun cas dans la réflexion et l'innovation de nouvelle pédagogie ou de nouvelle prise en charge des humains que nous devons "normaliser". Une des questions qui se posent alors est celle-ci : comment essayer de changer nos prises en charge et ne pas entrer dans ce système de "normalisation" quand les dirigeants de nos associations sont les mêmes qui dirigent les entreprises de notre pays, viennent des mêmes écoles de commerce ou d'administration ? Nous devons viser à construire des structures à tailles humaines, mais le chemin pris par la plupart des associations est l'accumulation de capitaux. Le social n'est il pas finalement une simple filiale des entreprises ?

Posez-vous la question, on réfléchit ensemble. Bon courage à La Plaque Tournante.